



**PATRIMOINE**

# L'iconographie du Porche de la Collégiale

**Détail de l'une  
des nombreuses  
sculptures**

mises en valeur  
suite à la rénovation  
du Porche de la  
Collégiale.

Le singe représente  
le mal et figure  
le diable

# La chapelle Saint-Jacques

Le symbolisme est un langage universel. L'iconographie médiévale est répétitive, pour être comprise de chacun, et surtout des illettrés.

## Les figures humaines

Les sculpteurs ont représenté des anges, mais aussi des ecclésiastiques, notamment des moines et un évêque. Ces religieux constituent une interface entre Dieu et des fidèles.

## Le bestiaire

La symbolique du bestiaire médiéval tire sa source de multiples références à l'Ancien et au Nouveau Testament. Les exemples du bien sont généralement le lion, représenté fréquemment dans le porche de Notre-Dame, la licorne, le cerf, l'aigle ou le pélican : ils symbolisent le Christ. A l'inverse, le loup, le renard ou le singe représentent le mal et figurent le diable. Mais en fonction du contexte ces symboles peuvent être tantôt positifs tantôt négatifs à l'image du lion.

Au-delà de sa férocité, l'ours fascine les hommes du Moyen Age car c'est un animal capable de se tenir debout et de se servir de ses pattes comme d'une « main ». L'ours est le symbole par excellence de la maîtrise des instincts et de la bestialité.

A proximité de représentations de

feuillages, on peut observer des escargots qui sont sculptés pour symboliser, au-delà d'une image bonne ou mauvaise, le cours du temps qui passe.

D'autres animaux sont figurés tels que des chiens, symboles de fidélité. Parallèlement prend place un bestiaire fantastique où certains sujets monstrueux prennent à la fois l'apparence d'un mammifère et d'un poisson.

Le sculpteur montre comment l'âme doit s'élever pour aller au ciel. Pour ce, elle doit acquérir des ailes, raison pour laquelle certains de ces animaux dits fantastiques ont des ailes. Ces derniers représentent en fait l'homme terrestre et son âme.

## Les décors à ornements végétaux

Les nombreuses feuilles de chêne évoquent naturellement le chêne, arbre de vie symbolisant la force et la prospérité. Les glands sont un symbole de fertilité parfois utilisé pour évoquer la luxure.

La grappe de raisin et la vigne constituent une image médiévale illustrant la vie. Dieu est le vigneron qui s'occupe de sa vigne.

## Les marques de tâcherons

De très nombreuses pierres du porche portent des marques de tâcherons. Ce sont très souvent des signes géométriques taillés dans la pierre. Cela constitue la signature du



**Le lion, une image positive**  
de l'iconographie médiévale

tailleur de pierre de manière à recevoir son salaire en fonction du nombre de pierres taillées.

## La couleur et la pierre

Certaines parties du porche, notamment les dais architecturés, portent encore des vestiges de polychromie. En effet, de nombreux porches ou tympans d'édifices religieux étaient peints polychromes. Le temps a souvent atténué ou effacé cette mise en couleur trahissant la véritable apparence originelle des porches. ■



HISTOIRE

# La congrégation des Pénitents



**Procession  
des Pénitents**

Photo de gauche,  
tournant fin XIXe  
début XXe,  
rue St-Jacques  
Photo de droite,  
juillet 2008,  
pl. Notre -Dame

# Les congrégations des Pénitents ont été fondées il y 400 ans

Il y a 400 ans, en pleine Contre-réforme, Villefranche-de-Rouergue, ville traditionnellement catholique et peu touchée par le protestantisme, connaît de nouvelles formes d'expressions religieuses comme le développement du culte marial en atteste la légende de Treize Pierre où en 1609, le charretier Colonges dont l'attelage est coincé dans la boue est aidé par la Vierge. Parallèlement, l'année 1609 marque la création de deux compagnies de pénitents qui stimulent la foi des villefranchois, les engage à avoir une vie plus morale et à pratiquer la charité.

## La confrérie des Pénitents bleus

La confrérie des pénitents bleus fondée le 15 mars 1609 « en l'honneur du très saint sacrement de l'autel », connaît un rapide essor et compte dans ses rangs des membres de la noblesse, du clergé et de la bourgeoisie.

Dès le mois de mai 1609, ils achètent un terrain en vue de l'édification d'une chapelle dont la construction s'achève à la fin de l'année 1610. Malheureusement, cet édifice connaît un terrible incendie dans la nuit du 4 juin 1673, suite au stockage de flambeaux mal éteints. Dès 1674, les confrères confient la reconstruction de la chapelle à l'architecte de Saint-Geniez-d'Olt, Jean Parate. L'édifice (qui abrite actuellement la médiathèque) est béni le 20 mars 1682 par Louis Fouquet, évêque et comte d'Agde, qui est en exil à Villefranche suite à la disgrâce de son frère, Nicolas Fouquet, surintendant des finances de Louis XIV. Après quelques tourments inhérents à la Révolution, la chapelle est de nouveau rendue aux pénitents bleus.

Suite à la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, la chapelle est désaffectée et transformée en 1908 en salle des œuvres pour les paroisses de la ville. La chapelle est de nouveau ravagée par les flammes en 1939 (la couverture à l'impériale est détruite). En 1976, la commune rachète le bâtiment et réalise en 1979 les premiers travaux pour la transformer en bibliothèque, inaugurée le 28 novembre 1981. Ne subsistent de la chapelle que le portail d'entrée, le clocheton, et une paire de lambris de bois sculptés sur le thème des instruments de la Passion du Christ.

## La confrérie des Pénitents noirs

La confrérie des pénitents noirs de la sainte croix est fondée le 17 juin 1609. La charité est au cœur des préoccupations de ces confères, laïcs ou clercs, qui prient pour la population, apportent un secours aux pauvres et se chargent de l'enterrement des morts.

Ne disposant pas de suffisamment de fonds, les pénitents noirs se rassemblent, dans un premier temps, dans la chapelle Saint-Jacques. Plus tard, grâce au don de l'un de ses confrères, la confrérie fait construire une chapelle dont la première pierre est posée le 11 janvier 1642. L'architecte Didry poursuit les travaux jusqu'en 1671. La même année, la chapelle est bénie par Louis Fouquet. Toutefois, les travaux d'aménagement intérieurs se poursuivent tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle où va prendre place une ornementation exaltant le culte de la croix et la Passion du Christ. Le plafond en bois est peint polychrome en 1701 par l'atelier du peintre Guy installé à Villefranche-de-Rouergue. Le monumental retable doré à la feuille, réalisé à partir de 1709, donne à la chapelle sa pièce

maîtresse. Le Bâtiment a été restauré à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et représente aujourd'hui l'un des fleurons du patrimoine villefranchois.

A partir de 1682, les deux confréries accueillent des femmes dans leurs rangs. La confrérie des pénitents noirs les intègre au même

titre que les hommes tandis que chez les pénitents bleus est créée une confrérie des dames. Pénitents bleus et pénitents noirs font de grandes et solennelles processions en ville jusqu'au sommet du calvaire où une chapelle a été édifée en 1715 et reconstruite en 1821 grâce aux libéralités de Mme Veuve Saint Martin Labastide...

Le souvenir de ces confréries est encore très vivace aujourd'hui. Deux chapelles, en parfait état de conservation, en sont un parfait témoignage, en particulier la chapelle des pénitents noirs, joyaux de l'art baroque en Midi-Pyrénées. Chaque année, le dernier week-end de juillet, l'association des Kiwanis nous fait ce passé au travers d'un grand événement, « La Bastide au temps des Pénitents ». ■



**Le clocheton de la Chapelle des Pénitents noirs, l'un des silhouettes emblématiques de Villefranche**